Première année — N° 10 — Dimanche 3 avril 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux.................... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; par la poste, 20 c. pour toute la France.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

AVIS IMPORTANT

Nous signalons à l'attention de nos abonnés certains faits qui se produisent dans quelques localités, et particulièrement dans certaines villes de l'Algérie. Des journaux nous retournent avec ces mots sur la bande : *Refusé, renvoyé à l'éditeur.* Cela peut être vrai pour quelques-uns; mais assurément, pour d'autres, cette déclaration est inexacte. Comme preuve, nous avons reçu, avec ces mentions, des numéros retournés par des personnes qui ont *payé leur abonnement*, alors que le même courrier nous apportait la réclamation des mêmes numéros qui n'avaient pas été présentés à l'abonné.

Nous sommes sur la trace d'autres faits d'un caractère plus grave encore. Nous avons envoyé exactement à toutes les personnes qui n'avaient pas refusé jusqu'au huitième numéro. Nous prions celles qui n'auraient pas reçu tous les numéros jusqu'au huitième inclusivement de nous en informer, si elles ont l'intention de s'abonner, de rechercher la cause de l'irrégularité et de nous la signaler. Nous agissons aussi de notre côté pour avoir la preuve de manœuvres occultes que nous découvrirons bientôt, nous en avons l'espoir.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur mettant sous les yeux une profession de foi forte et puissante, basée sur la raison. Elle est extraite d'un sermon prêché par M. Martin Paschoud, dont nous avons déjà parlé. Nous nous bornons à en rapporter le texte. Tout commentaire serait sombre à côté d'une pareille lumière!

A. LEFRAISE.

Quand Jésus-Christ parut, toutes les croyances étaient ébranlées, éteintes. La foi s'était retirée des âmes. Le polythéisme n'avait plus que de vulgaires et grossiers sectateurs; le judaïsme se partageait en pharisiens et en incrédules.

Or, tant vaut la religion, tant vaut la société; tant vaut la foi, tant vaut la morale. Le monde religieux croulant, le monde social croulait aussi.

C'est alors que la révélation de Jésus-Christ éclata sur le monde : DIEU, père de tous; le CIEL, patrie de tous; l'AMOUR filial et fraternel, joie et devoir de tous!

Le monde crut, le monde fut sauvé!

Les temps sont analogues.

Des croyances longtemps respectées ne suffisent plus à la raison, à la conscience, à la vie des peuples modernes. Ce qui restait dans nos cultes divers d'imitations païennes et de traditions juives s'évanouit chaque jour. Pour tout dire en deux mots, nettement : le catholicisme d'une part, avec ses légendes confuses, le calvinisme de l'autre, avec son dogmatisme exclusif, se retirent des âmes. La foi en l'infaillibilité d'un homme, d'une Église, d'une confession, a disparu. La Rome papale, naguère veuve de pape, l'est et le sera toujours plus de papistes; et l'autre Rome, la Rome protestante, Genève, n'est plus fidèle à Calvin!

De là, soyez-en sûrs, de là uniquement tout le reste. Car l'ébranlement, la décadence, la transformation des religions entraînent inévitablement l'ébranlement, la décadence, la transformation des sociétés. Religion et vie, incrédulité et mort sont des mots synonymes. Les peuples, comme le juste, vivent de leur foi. Or, je vous le demande, quelle foi y a-t-il actuellement sur la terre? Quelle foi y a-t-il dans notre pays? Quelle foi y a-t-il dans les âmes?

Il en faut une cependant, ou nous périssons. Il faut la foi en la doctrine, en la religion de Jésus-Christ...

Chose remarquable : au commencement de son ministère, Jésus monte sur la montagne, et ses disciples s'approchant, que fait-il? « Il les enseigne. » Et à la fin, quand son œuvre est accomplie, il monte encore sur la montagne, et ses disciples se prosternant, que fait-il? « Allez, leur dit-il, et « enseignez les nations! »

Ainsi, le même mot ouvre et clot l'Evangile. Envoyé de Dieu, Jésus « enseigne » à ses disciples les paroles qu'il a reçues de son Père; envoyés de Jésus, les disciples doivent « enseigner » les paroles qu'ils ont reçues de lui. Tant il est vrai que « l'enseignement » a toujours été et doit toujours être le moyen suprême du progrès, du salut du monde. Ce qui faisait dire à Leibnitz : « J'ai toujours pensé qu'on réformerait le genre humain si l'on réformait l'éducation de la jeunesse. » Eh bien! qui le réformera? Les disciples de Jésus-Christ? Mais entendons-le et comprenons-le bien. Pour être « disciple de Jésus-Christ, » il n'est pas nécessaire d'avoir reçu des hommes « l'imposition des mains. » Au clergé seul n'appartient pas le droit et le devoir d'aller et d'enseigner les nations. Prêtre ou laïque, n'importe, tout disciple est consacré. A choisir même, de nos jours, pour l'enseignement religieux, mieux vaut le laïque que le prêtre! En ce moment, dans cette chaire, à ma place, le moindre d'entre vous toucherait mieux que moi les âmes, précisément parce que les hommes ne lui en auraient pas donné le mandat, parce qu'il ne le recevrait que de ses convictions, de sa conscience, surtout parce qu'il n'en retirerait d'autre salaire que le retentissement, dans son âme, de cette approbation divine : « Cela va bien, bon serviteur! »

Qui ne voit, en effet, combien le sacerdoce proprement dit a perdu de son influence? Soit qu'il ait trop exclusivement concentré

son activité sur des points accessoires et secondaires, soit qu'il ait donné trop d'importance aux formes et aux cérémonies du culte, soit qu'il ait cherché avec trop de persévérance à satisfaire avant tout ses intérêts particuliers, et que, malgré ses théories d'abnégation et de dévouement, il n'ait pas toujours assez dédaigné le pouvoir et les richesses; soit qu'au lieu de se tenir sans cesse à la tête ou tout au moins au niveau du progrès des intelligences, il ait le plus souvent renié et maudit les conquêtes de la pensée, l'épanouissement de la raison; soit enfin que ses enseignements apparaissent désormais aux peuples comme plus entachés de superstitions et d'erreurs que resplendissants de vérités saintes, toujours est-il certain, malgré les apparences, que le clergé, et le clergé de tous les cultes, quoiqu'en des proportions diverses, est presque universellement dépouillé du prestige de son ancienne autorité.

Aussi n'est-ce pas sur lui qu'il faut compter maintenant pour l'enseignement et la régénération du monde, à moins qu'il ne commence par sa propre régénération, qu'il ne retrempe sa foi dans la doctrine fondamentale, si simple et si féconde, du christianisme primitif, et son zèle dans l'esprit de renoncement, de sacrifice et d'amour dont les premiers disciples étaient animés.

Qui donc, avec lui ou sans lui, enseignera le monde? Vous, pères et mères, mères surtout! Vous, instituteurs, institutrices! Vous, chefs d'ateliers, artisans, cultivateurs! Vous, qui que vous soyez ou quoi que vous soyez, si vous êtes véritablement disciples de Jésus-Christ!

Vous n'avez pas besoin, pour cette sainte tâche, d'un temple, d'une église, d'une chapelle, ni d'une chaire, ni d'une robe; vous n'avez pas besoin de science, d'érudition, d'art oratoire, de longs discours. Vous croyez que « Dieu est votre père et le père de tous les hommes; » vous croyez que « la vie éternelle consiste à l'aimer de tout votre cœur, et à aimer votre prochain comme vous-même; » vous croyez qu'en toute nation et en toute langue « celui qui l'adore *en esprit* et *en vérité* lui rend le culte agréable; » vous croyez cela; dites-le! Dites-le à vos enfants, à vos élèves, à vos ouvriers, à vos compagnons, à vos frères, simplement, sans apprêt, sans phrases! Dites-le dans vos maisons, dans vos manufactures, dans vos champs, partout et toujours!

Les premiers disciples, moins instruits que vous, et qui pourtant convertirent le monde, ne faisaient pas autre chose!

Je me trompe : ils répétaient et répétaient sans cesse les enseignements de leur maître; mais ils ne se contentaient pas de les répéter, ILS LES METTAIENT EN PRATIQUE. Ils parlaient, mais aussi ils agissaient. Ils montraient leur foi par leurs œuvres. « Voyez comme ils aiment! disait-on. Voyez comme ils prient! Voyez comme ils sont en paix et en joie! Voyez comme ils souffrent! Voyez comme ils meurent! »

Disciples d'aujourd'hui, allez et faites de même. Allez et enseignez ainsi les nations! Si humble que soit votre place ici-bas, si restreint que puisse être le cercle de votre activité, en vérité, en vérité, je vous le dis : Le sort du monde est en vos mains! Vous êtes le sel de la terre! Vous êtes la lumière du monde! Mais si le sel perdait sa saveur, avec quoi la lui rendrait-on? Oh! que votre voix retentisse! que votre lumière luise! et qu'à l'ouïe de vos paroles, surtout à la vue de vos œuvres, le monde se convertisse et glorifie votre Père, qui est aux cieux!

COMMUNICATIONS SPIRITES

QU'EST-CE QU'UN SPIRITE?

Médium : Mme M....

L'intérêt commun exige de grandes précautions; ainsi, quand vous vous réunissez, bannissez de vos entretiens tous sujets qui n'auront pas rapport à la morale que vous devez pratiquer, et surtout soyez modérés dans vos expressions. Ne vous laissez pas aller au plaisir de vous faire remarquer en disant quelques phrases à effet; ce n'est pas le moment. Vous devez vous entretenir de sujets graves et religieux, et vous efforcer de *mettre en pratique* les enseignements qui vous sont donnés. Ne vous croyez pas à l'abri de remontrances; la perfection n'est pas encore en vous, et *vous devez toujours être en garde contre vous-mêmes;* tel avis qui ne vous est pas applicable aujourd'hui peut le devenir demain. Ne dites donc jamais : Cela n'est pas pour moi! Tout est pour tous, plus ou moins, parce que tous ont une tendance à succomber, si la vigilance n'est pas extrême. C'est donc pour cela que vous devez avoir des entretiens instructifs, où, vous accusant vous-mêmes, vous prendrez la ferme résolution d'avancer de plus en plus dans la voie de la perfection, et surtout de sonder les endroits faibles. Hommes orgueilleux et vains de peu de chose, quand donc cesserez-vous de vous attribuer un mérite qui est loin de vous? Veillez attentivement, veillez, car l'ennemi est toujours aux aguets; il n'attend que le moment propice pour entrer dans la place et y agir en maître.

L'homme n'est rien; de lui, il ne peut rien. S'il y a en vous quelques germes bons à cultiver, rendez-en grâce au Maître si bon, qui vous donne le moyen de bien faire; mais ne vous attribuez aucun mérite, vous n'en avez pas; vous êtes plutôt portés à saisir les idées du mal. Soyez sans cesse en garde contre vous-mêmes. Mettez la main à l'œuvre. A quoi sert de prendre le nom de Spirite, si vous ne l'êtes pas? Car, à quoi sert le nom seul sans l'effet? — Qu'est-ce qu'un Spirite? — C'est un être privilégié, à qui Dieu a donné l'intuition du vrai et du grand. Quand il a reçu la révélation, il se dit : Oui voilà la Vérité! Or, connaître la Vérité et l'étudier, c'est tout un; L'ÉTUDIANT, IL FAUT LA PRATIQUER, SANS QUOI VOUS ÊTES COUPABLES ENVERS DIEU ET ENVERS VOUS-MÊMES. Le Spirite, c'est l'apôtre des premiers siècles, se courbant sous le joug de la loi divine, et le cœur tellement rempli de la sublime doctrine, qu'il lui consacre tout son être, sa pensée, pour l'avoir sans cesse à l'esprit; son cœur et son âme, pour les en imbiber et en faire des instruments de perfectionnement pour lui et pour ses frères; ses pieds et sa bouche, pour porter au loin la parole sainte et l'expliquer aux ignorants, se faisant humble avec les petits, doux et persuasif avec les grands. L'orgueil n'a pas le don de convaincre. Le Spirite doit donc être un homme supérieur aux autres, non par le mérite qui existe en lui, mais par une *continuelle vigilance sur lui-même, sur ses paroles et sur ses actes,* craignant toujours de ne pas en faire assez; de telle manière, enfin, que l'on puisse dire de lui : « C'est là véritablement l'homme qui, mu par une sainte pensée, marche vers la perfection et peut dire aux autres : Comme moi, avancez de plus en plus vers le but qui est proposé à chacun de nous. »

Nous voulons votre perfection, et quelquefois il faut parler haut pour être entendu; du reste, ce ne sera pas la dernière fois; l'homme est entêté et plein de lui-même, alors c'est un anti-spirite; nous ne le voulons pas, nous voulons des Spirites en esprit et en vérité, des hommes humbles, s'humiliant eux-mêmes et s'élevant d'autant plus, qu'ils se seront abaissés aux yeux de leur Maître et de leurs frères.

Courage donc, la perfection vous appelle! Répondez par un cri victorieux à celui qu'elle vous envoie; ainsi, vous mériterez le nom d'enfants bien-aimés de Dieu.

FRANÇOIS XAVIER.

8 mars 1863.

En lisant le portrait du spirite tracé par François Xavier, tout homme honnête, qu'il appartienne à tel ou tel culte religieux, peut se dire : Mais je fais tout cela, et pourtant je ne suis pas spirite; je suis catholique romain, ou protestant, ou grec orthodoxe ou israélite, ou bien musulman ou bouddhiste.

Cette objection sera très fondée, aura un caractère incontes-

table de vérité; c'est ce qui prouve que la morale enseignée par le Spiritisme est d'émanation divine, et qu'elle est adressée aux hommes par une révélation nouvelle du Père de miséricorde, qui veut qu'aucun de ses enfants ne périsse. La preuve en est dans la propriété même, intrinsèque et visible, de la science nouvelle, de s'adapter ainsi à toutes les religions, découlant de la source pure de toute loi morale, et qui, pour tous les cultes, a son fondement sur cette première assise éternelle et immuable : *Aimez-vous les uns les autres.*

On objectera : Mais quelle différence y a-t-il donc entre le spirite, comparé au chrétien, à l'israélite, au musulman, au bouddhiste? — Aucune évidemment, quant au résultat, puisque tous pratiquent la même loi morale et divine! Suffit-il, pour être chrétien, d'avoir été baptisé d'eau, si on ne l'est par l'Esprit de vérité? à l'israélite d'être circoncis et de se purifier extérieurement, si le cœur n'est circoncis et lavé de toute souillure? au spirite d'avoir étudié les manifestations des esprits pour être vraiment spirite? Non. En toutes choses, partout et toujours, il y a eu, il y a et il y aura de l'ivraie au milieu du bon grain. Et c'est ici le moment de rappeler la parole du Maître répondant à ses serviteurs, qui lui disaient : « Voulez-vous donc que nous allions et que nous l'arrachions? » « Non, répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez aussi le froment. » (Matth. XIII, 28 et 29.)

Voilà, selon nous, la définition, la valeur du mot *Spirite*. Il indique uniquement que celui qui le porte et s'en honore à juste titre a été amené, alors qu'il ne croyait à rien, si ce n'est que son esprit, son âme, comme vous le voudrez, enfin ce diamant divin enchassé dans un corps de boue, n'était que matière, alors que le doute, chez lui, engendrait l'athéisme, a été amené, disons-nous, par les manifestations physiques desquelles il a été témoin ou par les enseignements rationnels de la théorie, à la croyance à l'existence d'un Dieu juste et miséricordieux, à l'immortalité de l'âme et à son individualité après la mort, ainsi qu'à la réalité des manifestations des esprits, et enfin à la PRATIQUE des devoirs que l'Esprit de Dieu a inscrits en lettres lumineuses dans le cœur de l'homme : *Amour et charité.*

Le nom de Spirite, pris dans son sens générique, n'indique donc pas autre chose que les moyens par lesquels celui qui se l'attribue est parvenu à la croyance aux vérités resplendissantes auxquelles sont arrivés *à priori* les hommes appartenant aux divers cultes religieux qui ont pour base la morale universelle.

Le Spiritisme est donc l'un des moyens par lesquels « le Père de famille amène à sa vigne les ouvriers restés jusque là sans travailler, parce que personne ne les avait loués. — Les ouvriers, » répondant à cet appel, bien que « venus à la dernière heure, reçoivent néanmoins le même salaire que ceux venus à la première. Pourquoi donc ces derniers murmureraient-ils contre le Père de famille? Quel tort leur fait-il en appelant à lui, à la dernière heure, ceux qui n'avaient point encore été appelés? » (Évangile, Matth., ch. XX, 1 à 16.)

A. L...

EXHORTATIONS A UNE MÈRE

Médium : Mme E. Bourget aîné.

Je sais, ma mère, que l'écriture n'a pu te donner encore cette croyance que je suis souvent auprès de toi; tu voudrais me voir, me toucher, mais, je te le répète, c'est ce que Dieu ne veut pas permettre. S'il t'accordait cette faveur, tu ne me voudrais plus quitter, tu voudrais toujours me garder près de toi, et tu entraverais la tâche que j'ai à remplir : ma mission est de visiter et d'encourager ceux qui se préparent à venir nous rejoindre; de leur faire prendre patience, afin qu'en venant parmi nous, ils puissent nous seconder auprès de nos frères souffrants qui ont encore des épreuves à subir.

Je t'en supplie, ma mère, résigne-toi, prends courage, ne te laisse pas vaincre par la douleur; sois forte et calme dans tes épreuves et cesse de douter toujours de Dieu et de sa miséricorde.

Adieu.

GILBET BOURGET.

L'ÉDUCATION MATERNELLE

Médium : Mme Collignon.

Nous allons traiter une question délicate et qui nécessite de grands ménagements. Sois donc souple sous la direction qui te sera donnée; écoute et rends fidèlement la pensée, sans te préoccuper ni du sujet ni de sa rédaction.

Depuis longtemps déjà, on a senti que le rôle de la femme, dans la société, était faussé, et l'on a cherché dans des rêveries un remède qui ne pouvait se trouver que dans la froide et saine raison.

On voulait la femme libre, on faisait la femme licencieuse; on cherchait à l'instruire, on en faisait une pédante; on la refoule dans son foyer, on en fait une enfant monotone, vieillissant enfant, toujours enfant!

D'où vient donc que ces créatures, ayant la même origine que l'homme, — soit qu'on les prenne au point de vue spirite, esprit s'incarnant tantôt dans l'enveloppe délicate et nerveuse de la femme, tantôt dans le corps robuste et vigoureux de l'homme; soit qu'on les prenne au point de vue de la Genèse, descendantes d'Ève, formées des mains du Créateur; fraction d'Adam, recevant le souffle, la vie, l'âme enfin de Dieu; — d'où vient, disons-nous, qu'il existe entre les deux sexes une disparate aussi grande? D'où vient que la vie de la femme s'écoule, se dissipe dans des occupations et des pensées frivoles; qu'elle soit sans force morale comme sans force physique; que l'abâtardissement de l'intelligence, enfin, la marque de son sceau dès sa naissance?

C'est que l'homme a oublié que la femme porte en ses flancs le sort des nations, l'avenir du monde; que c'est elle qui prend au berceau l'homme d'Etat, le philosophe, le théologien, la mère de famille; qui les façonne, les modèle à cet âge où les impressions sont faciles et profondes.

Nous le répétons, la femme est l'arbitre des destinées des peuples. Préparez donc au siècle à venir des hommes forts, des femmes *libres;* et pour que la femme soit *libre*, brisez les chaînes dont la futilité la charge. Pour que les hommes soient forts, préparez des mères énergiques et sérieuses.

Le foyer domestique doit être la patrie de la femme; là sont ses devoirs, ses obligations; là doivent se concentrer ses études, ses dévouements, car, de là sortiront les générations puissantes et éclairées; là naît la foi, l'amour, la charité, qui doivent couvrir le monde.

Mères, c'est à vous que nos paroles s'adressent : il est encore temps de secouer le joug que le monde, la mode vous imposent; il est temps de prouver que si l'enveloppe est frêle, l'esprit est intelligent et fort. Rejetez donc énergiquement les langes étroits dont la futilité vous enveloppe depuis votre naissance jusqu'à la tombe; jetez un rapide coup d'œil sur vos devoirs, votre responsabilité et ceignez la cuirasse du guerrier, saisissez les armes du combattant pour refouler loin de votre foyer les préjugés qui vous y tyrannisent et vous rendent incapables d'y tenir le rang qui vous appartient.

Pourquoi, dès la première enfance, ne pas diriger l'esprit de la femme vers les études sérieuses? Pourquoi gaspiller son intelligence si vive, si féconde à des études superficielles, qui lui donnent un faux vernis de sciences qu'il faut bien se garder d'approfondir? Pourquoi l'habituer, dès ses plus jeunes années, à sacrifier le fond à la forme, à ne vivre que pour l'extérieur, pour le monde, où elle ne brille que comme une fleur séparée de sa tige, enivrant du parfum qu'elle exhale les papillons qui voltigent autour d'elle,

jusqu'au moment où ses fraîches couleurs se fanent, où sa tige, privée des sucs fortifiants qui l'auraient fait vivre, se penche?... Hélas! la solitude se fait alors autour d'elle; l'ennui la prend, elle regrette le passé, pleure sur le présent, s'effraie de l'avenir. Pourquoi? Parce que tout en elle s'adressait aux yeux, rien au cœur, à la raison, à l'esprit. Heureux encore lorsque ces abandons ne font pas naître une amertume qui se répand en paroles mordantes, en méchants propos, en calomnies même, contre les femmes plus jeunes qui sont venues à leur tour répandre leur éclat éphémère! Heureux quand cette amertume ne rend pas l'épouse acariâtre, la mère jalouse de sa fille, envieuse des éloges que son fils prodigue à la jeunesse, à la beauté qu'elle n'a plus!

Ah! faites donc la femme *libre* de préjugés, pour avoir la femme *forte* dans l'intérieur! Faites des mères qui préparent au siècle à venir des hommes pieux, et faites des femmes pieuses et sérieuses!...

(*La suite au prochain numéro.*) ÉTIENNE.

LE CORPS ET L'ESPRIT

Médium : Mr I. C. A. R.

Morphée avait plongé mes sens dans le sommeil;
Mon esprit, affranchi de ce lourd appareil,
Voulut s'émanciper et voguer dans l'espace,
Abandonnant son corps comme un soldat la place.
Il voulut, libre enfin, s'élever dans les airs.
Était-ce un souvenir, un caprice, un mystère
Qui portait mon esprit à délaisser la terre?
Je ne saurais le dire, et lui-même, au retour,
A cette question répond par un détour.
Mais je compris bientôt le motif de sa ruse
Et me fâchai beaucoup, n'aimant pas qu'on m'abuse.
« Au moins, me direz-vous, esprit capricieux,
« Ce que vous avez vu dans ce voyage aux cieux?
« — Pour te plaire, il faut bien te dire quelque chose;
« Autrement, le geôlier, dans son humeur morose,
« Tiendrait au prisonnier quelque discours brutal
« Et le pauvre captif n'en serait que plus mal...
« Sache donc... — Attendez. Est-ce bien de l'histoire
« Que vous m'allez conter? — Oh! oui, tu peux m'en croire.
« Sache donc qu'autrefois, au monde des esprits
« Je laissai des parents et bon nombre d'amis :
« Je voulais les revoir; car l'exil sur la terre
« N'est pas fait, crois-le bien, pour amuser et plaire!
« Profitant du sommeil qui te clouait au lit,
« Je laissai là mon corps et bientôt, *tout esprit*,
« Je franchis les degrés qui séparent les mondes,
« Faisant ce long trajet en moins de deux secondes.
« Il fallait se hâter, car le moindre retard
« Pouvait te compromettre. Hélas! si, par hasard,
« Je m'étais oublié dans ma course lointaine,
« Au retour, vois-tu bien, c'était chose certaine,
« Je trouvais un cadavre à la place d'un corps.
« J'ai voulu m'éviter un semblable remords.
« Je savais qu'en restant je commettrais un crime,
« Dieu seul devant briser notre union intime.
« — Merci du souvenir, cher esprit empressé;
« Il n'en est pas moins vrai que j'étais trépassé
« Si le moindre retard... Ah! foi de corps honnête,
« Je sens tous mes cheveux se dresser sur ma tête!
« Maintenant que je sais que vous pouvez partir
« Et laisser votre corps sans jamais revenir,
« Je vous promets égards, estime et patience.
« Oui, désormais, pour vous j'aurai la déférence
« Qu'un sujet à son roi doit porter en son cœur;
« Car si vous me quittiez, voyez le grand malheur :
« Je suis bien jeune encore et je tiens à la vie!
« Mais quand on ne sait pas ce qu'on aura là-haut,
« Quitter la terre tard vaut bien mieux que trop tôt.
« Maintenant, dites-moi le but de ce voyage;
« A suivre vos conseils je me montrerai sage.
« De vous-même, aujourd'hui, je voudrais bien savoir
« Ce qu'au monde éthéré vous êtes allé voir...
« — Je te l'ai déjà dit. J'ai laissé là des frères,
« Des amis, des parents, des pères et des mères :
« Je voulais les revoir et connaître leur sort;
« Car tout ne finit pas, comme on croit, à la mort!
« La vie est une croix; c'est une épreuve dure
« Qui rend l'esprit meilleur, dans laquelle il s'épure.
« Il faut vivre souvent, souvent être mortel,
« Pour mériter de Dieu d'être enfin immortel!...
« Je vis donc mes amis, mes parents et mes frères
« Et reçus de chacun des caresses sincères;
« Puis, voulant m'éclairer sur les différents maux
« Qu'endurent les esprits coupables, immoraux,
« J'allai d'un monde à l'autre et je vis là des choses... »

(*A continuer.*)

VARIÉTÉS

La question de la liberté des cultes et de la liberté de conscience, agitée dans nos assemblées parlementaires, a son retentissement au loin. Nous ne pouvons résister au désir de reproduire *in extenso* le dispositif du décret par lequel l'empereur du Maroc donne un haut exemple de tolérance et d'impartialité, que nous aimons à rencontrer chez les têtes couronnées, car c'est la démonstration irréfragable de la loi du progrès humanitaire.

Nous trouvons ce décret dans le journal le *Tell*, publié à Blidah (Algérie).

« .... Nous ordonnons que tous les Juifs qui résident dans nos domaines, quelle que soit la condition dans laquelle le Dieu tout-puissant les ait placés, soient traités par tous nos gouverneurs, administrateurs et par tous nos sujets avec la plus grande impartialité dans la balance de la justice, et que, dans l'application de la loi, les Juifs aient une position complètement égale à celle de tous, de telle sorte qu'aucun d'eux ne supporte la moindre infraction à l'égalité devant la loi que l'on puisse supposer, et ne soit atteint de la moindre injustice qui puisse nécessiter une réclamation.

« Que l'autorité, et absolument personne, ne commette aucune injustice contre les Juifs ou contre leurs propriétés. Qu'aucun d'entre eux, parmi les commerçants ou les artisans, ne puisse être obligé à travailler contre sa volonté. Qu'à chacun d'eux l'on alloue la rémunération due à son travail; car l'injustice commise ici-bas est comptée dans le ciel comme une injustice; et nous n'en pouvons commettre aucune qui affecte les droits des Juifs ou de qui que ce soit au monde; notre dignité personnelle s'y oppose. Tous ceux qui en appellent à nous ont un droit égal à notre justice, et si quelqu'un porte préjudice à un Juif, nous le châtierons avec l'aide de Dieu... »

Dans beaucoup de royaumes européens, qui se donnent pour plus civilisés que l'empire du Maroc, l'Église romaine, encore maîtresse occulte du pouvoir, montre-t-elle autant de libéralité, de tolérance et de charité que l'empereur musulman? Nous n'en voulons citer qu'un exemple, qui a eu son retentissement dans le monde entier : Matamoros et ses compagnons condamnés à neuf ans de galères pour avoir cherché à répandre l'Evangile!

L'*Indépendance belge* nous apprend que le *Diable*, de M. Delaporte, avec le concours de son éditeur, fait merveille en énormes placards dont sont couverts les murs de Paris.

Nous ne comptions pas, en exhumant de la poussière l'œuvre facétieuse de M. Delaporte et en donnant à celui-ci le conseil d'en faire une seconde édition, lui procurer un succès tel qu'il dût passer la frontière. Le Révérend Père signera-t-il contre nous la *pétition des mauvais livres?*

Pour tous les articles non signés :
Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.